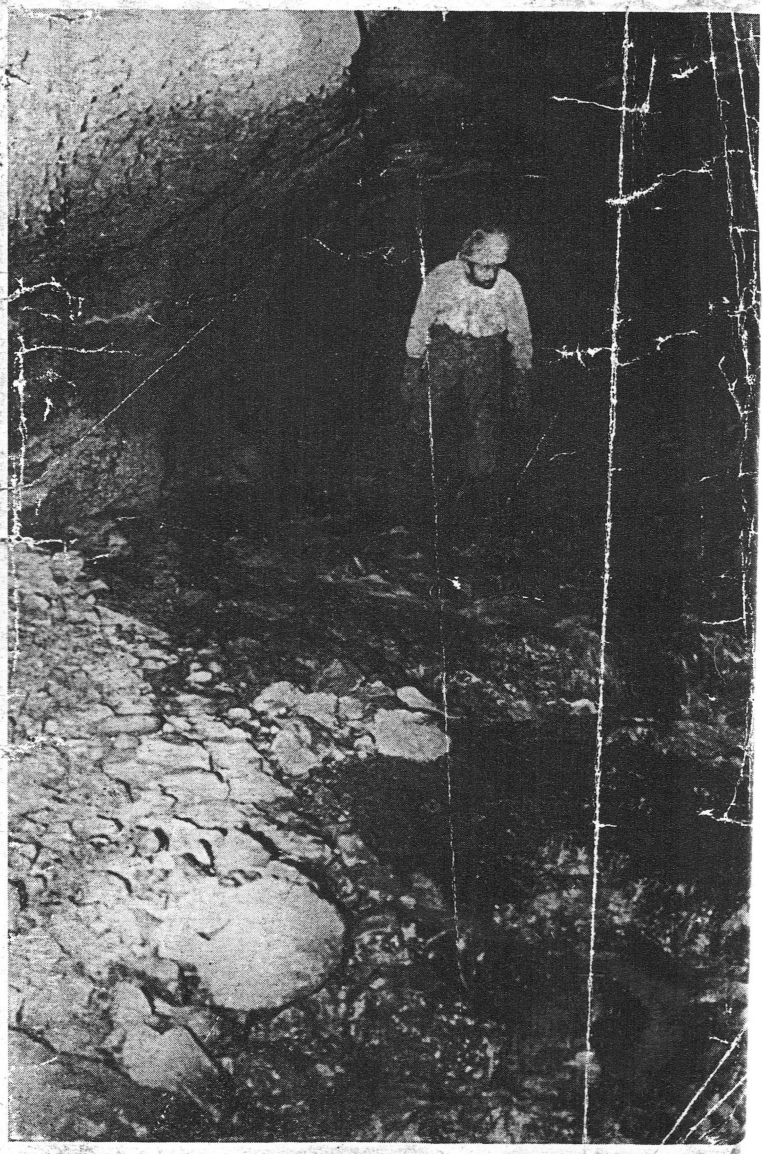
SPÉLÉOS

12, Côte Saint-Martin - VALENCE (Drôme)

702

N° 40 · Juillet-Septembre 1962



APRÈS 67 ANS DE RECHERCHES
LA VERNAISON SOUTERRAINE
EST ENFIN DÉCOUVERTE.

EXPLORATIONS
SOUTERRAINES

IMPRIMERIE NOUVELLE · VALENCE

TRAGEDIES SOUS TERRE

Coup sur coup, trois accidents graves sont venus frapper la spéléologie dans notre région.

Ces trois accidents de l'été 1962, qui furent relatés dans la grande presse doivent être regardés en face et analysés pour éviter que ceux-ci se reproduisent, sinon dans l'esprit du public, les explorations spéléologiques trop dangereuses deviendraient réservées aux casse-cou.

Dans les trois cas le G.S.V. a été appelé pour participer aux expéditions de secours.

Pour l'accident du Puits Vincens, l'équipe se trouvait sur les lieux; quant aux accidents de Foussoubie et du Trou du Glaz, le G.S.V. a été prévenu à son camp de la Luire par l'intermédiaire de la Gendarmerie. Ainsi il put se rendre rapidement sur les lieux, tous les gars étant réunis et libres pour courir au secours d'un collègue.

Pour pouvoir avoir une équipe sous la main dans les meilleurs délais, à n'importe quelle époque de l'année, le Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme qui repart sur de nouvelles bases, va avoir pour tache principale d'organiser les secours en spéléo à l'échelon départemental.

Espérons vivement que ces derniers auront moins à se rendre utiles les années qui viennent qu'en 1962.

ACCIDENT au PUITS VINCENS

Dans la nuit du 30 Juin au 1er Juillet, une équipe légère du G.S.V. (MM. Bonnet, Perconte et Thibert), engagée dans le Puits Vincens (Drôme), a été victime de deux accidents, d'origine entièrement différente.

ACCIDENT de la GOULE de FOUSSOUBIE

Fin juillet 1962, lors d'un camp souterrain, un nouveau réseau avait été découvert à la Goule de Foussoubie.

Le 8 Aout, une nouvelle équipe de cinq membres partait pour explorer ce réseau.

Lors d'une varappe, J. Noël dévissait et faisait une chute très brutale. Son état (fractures du crâne de la jambe, du bassin) obligea à chercher du secours à l'extérieur.

Voici le récit d'un des premiers sauveteurs arrivé auprès du blessé.

A PROPOS D'UN ACCIDENT A LA GOULE DE FOUSSOUBIE (ARDECHE)

par Pierre AGERON

La Goule de Foussoubie a été le théatre d'un très grave accident dont la victime fut Jacques Noël.

Dans cette brève note à ce sujet, je me contenterai de relater simplement ce dont j'ai été témoin, au cours du sauvetage auquel j'ai participé.

Le 9 Aout 1962 vers une heure du matin, les sapeurs pompiers de Valence m'informent qu'un accident très grave est arrivé à un spéléologue à plusieurs kilomètres sous terre, près de Vallon - Pont d'Arc, et que l'on demande d'urgence qu'un médecin puisse se rendre près du blessé. Cet appel avait été lancé également jusqu'à Grenoble, soit à plus de 200 kms du lieu précité. J'apprenais quelques minutes plus tard que cet accident était arrivé la veille à 17 heures, et qu'une caravane de secours, formée sur place, était déjà partie. Il me fut précisé que ma tâche consistait uniquement à amener un docteur auprès du blessé. C'est pourquoi je faisais appel, à aucun autre secours de la Drôme, pour le moment.

Trouver un médecin spéléologue, apte à se rendre loin sous terre, est chose difficile, et souléve un problème à repenser. Ayant quelques amis, médecins de Valence, qui avaient participé à plusieurs reprises avec moi à des explorations souterraines, je leur téléphonais sur le champ. J'obtenais l'accord de deux d'entre eux, Le Dr Ecuer et le Dr Sarano de Valence. C'est pourquoi, dans le quart d'heure qui suivit, je partais avec le Dr Sarano à Vallon - Pont d'Arc, avec une voiture des sapeurs pompiers valentinois. Environ une heure et demie plus tard, nous arrivions à l'entrée dela Goule de Foussoubie, et encadrés de quelques spéléos nous pénétrions aussitôt dans cette cavité. C'est à

plus dedeux kilomètres del'entrée environ, que nous avons rencontré la caravane, composée de quelques courageux sauveteurs épuisés par le transport du blessé. Celui-ci était dans le coma, et les premiers soins furent donnés par le Dr Sarano, auquel je tiens à exprimer ma profonde et amicale admiration.

Jacques Noël avait au minimum une fracture du crâne et une fracture de la jambe. Etant donné la distance à parcourir pour sortir le blessé, et l'épuisement de ses sauveteurs, il m'a paru indispensable d'aller chercher du renfort. C'est pourquoi laissant auprès de l'accidenté le Dr Sarano, que j'avais mission d'amener jusque là, je retournais le plus rapidement possible vers l'extérieur. Quelques heures plus tard, de la mairie de Vallon Pont d'Arc, j'informais la Préfecture de l'Ardèche et celle de la Drôme, et fit le rapport de la situation. Peu à peu arrivèrent des renforts, en particulier deux autres voitures des sapeurs pompiers de Valence, dont le Commandant départemental, accompagné de spéléologues du G.S.V. Ce n'est que dans l'après-midi, soit près de 22 heures après l'accident que Jacques Noël arrivant au jour, fut transporté à l'hopital de Vallon, où une transfusion fut effectuée grâce à l'apport d'un donneur universel des sapeurs pompiers de Valence.

Je n'ai pas à faire la critique de tous ces événements, mais je me permettrait quelques réflectionspersonnelles.

Tout d'abord je soulignerais le dévouement sans limites des sauveteurs, qui les poussent même parfois à une imprudence excessive.

Ensuite il est certain que la présence du médecin a été capitale pour éviter le pire.

Dans ces galeries de plusieurs kilomètres, il manquait incontestablemnt une liaison entre les sauveteurs et l'extérieur, et je pense qu'il est indispensable que dans les sauvetages de cette importance, et il sont presque toujours tels, soient prévues des équipes bien entrainées pour la relève, et que le développement de ces opérations soient sous les ordres indiscutés d'un chef compétent. Quant au brancard-perche Barnaud utilisé pour le transport du blessé, il ne valait pas le brancard spécial que nous avons créé dans la Drôme, à cet usage.

Quant aux causes de l'accident, je ne connais pas les lieux, et n'ai point assisté bien sûr à la chute de l'accidenté. Mais il y a une règle qu'il est bon de de rappeler, c'est que quelque soient nos possibilités, nos connaissance, notre entrainement, ou notre expérience, la spéléologue, s'il peut se permettre de prendre toutes sortes de risques dans son jardin, n'a pas le droit lorsqu'il a laissé derrière lui, des heures de marche, des puits des chatières et des lacs, le spéléologue n'a pas le droit de risquer sans bien y réfléchir, de se fouler même une cheville.

On connait plusieurs exemples hèlas, où il a été impossible de ramener le corps de pauvres camarades victimes de leur passion souterraine.

Jacques Noël a été sauvé, rien d'autre n'est à ajouter.